

À Paris

Marie-Madeleine Azard-Malaurie

Numéro 45, hiver 1967

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59056ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Azard-Malaurie, M.-M. (1967). Compte rendu de [À Paris]. *Vie des arts*, (45), 68–68.

devient illimité: plastique, aluminium, bois, verre, bronze, fer, acier, tissu, plâtre, résine se transforment à volonté et s'appellent *Oblique, Cône, Mirage, Blocs, Sculptes, Reliefs, Machine, Roi rouge*, pour n'en nommer que quelques-uns.

Dérouté au début, l'œil traditionnel imperceptiblement se laisse envahir par une sorte d'harmonie de l'ensemble; il reprend une à une ces figures inusitées et découvre que certaines d'entre elles éveillent des résonances d'abord insoupçonnées. Des pièces de verre et de métal; des bois peints; des blocs de plâtre en relief, brillamment colorés; des figures de fibre de verre enduites de résine, qui ressemblent à des rois nègres, émergent soudain de l'ombre. Le contact s'établit et la forme de dialogue que recherche l'artiste devient une réalité tangible. Malgré toute la littérature existentielle qui accompagne toujours une exposition avant-gardiste, malgré aussi quelques refus personnels sans doute irrévocables, en quittant la galerie il n'est plus possible de douter qu'aller résolument à la rencontre du nouvel art soit une démarche heureuse. Le créateur a le pouvoir de trouver le chemin mystérieux qui conduit à chaque sensibilité et un centre fondé pour favoriser aussi résolument sa présence est pour un pays une valeur précieuse et un des charmes très prenants d'une grande ville.

A PARIS

L'exposition Dada

par M-Madeleine Azard-Malaurie

"... Une œuvre n'est jamais belle par décret, objectivement, pour tous..."
 "... Il y a un grand travail destructif, négatif à accomplir. Balayer, nettoyer..."

C'est ainsi que Tristan Tzara, par des phrases percutantes, présente le mouvement Dada dans son manifeste de 1918. Créé en 1916, par un groupe de poètes et de peintres, cette étonnante initiative de salubrité artistique se sabordera volontairement 5 ans plus tard en 1921 pour rester fidèle à sa ligne de conduite. Dada, mot choisi parce qu'il ne signifie rien, couvre de son caractère loufoque tout le mouvement.

Explosion de révolte spontanée contre un académisme sclérosé. Dada a été la charnière entre deux mondes d'esthétique, le classique et le moderne, qui a fait violemment basculer de l'un dans l'autre. La peinture, la poésie n'ont plus jamais été les mêmes après que ce petit groupe cosmopolite de forcenés eut pendant cinq années balayé de sarcasmes, de scandales les théories académiques.

Le Musée d'Art Moderne de Paris va célébrer, après Zürich, ville natale du mouvement, le 50e anniversaire de sa naissance. Après avoir fait naître Dada à Zürich pendant la guerre 14-18, les principaux artistes dada se sont, en effet, regroupés pour la plupart, à Paris, jusqu'au moment où, délibérément, pour échapper à la mise en moule surréaliste, ils ont préféré se séparer — non sans éclats, d'ailleurs. Ce mouvement resté mal connu, souvent méconnu, va donc revivre sous nos yeux pendant les 2 mois de cette Exposition — Des œuvres maîtresses de ces peintres, de

ces poètes seront exposées du 28 novembre 1966 au 31 janvier 1967 et on sera saisi de l'aspect actuel de ces peintures alors méprisées. On pourra ainsi mesurer — en lisant les manifestes, les pages du journal zurichois *Le Cabaret de Voltaire*, en regardant dessins, peintures, collages — ce que ce mouvement resté inaperçu de la plupart des gens cultivés, a apporté à notre actuelle façon de voir et de sentir.

Sans Dada, l'art moderne n'eût probablement pas existé tel qu'il est; et sous le signe de l'abstraction, Dada a imaginé l'art abstrait; à la recherche de synthèses par volumes, Dada est à la base en quelque sorte du cubisme. En poésie, Breton, Eluard, Michaux doivent beaucoup à Dada; visionnaires, Tzara et Picabia ont ouvert le monde surréaliste. Et, à sa façon américaine, le *pop art* interprète bien des aspects, déjà inventés par Dada.

Ce mouvement rageur a préféré mourir pour ne pas se donner de règles et rester fidèle à sa liberté totale. Libre, il a foisonné, mélangeant volontairement tous les genres. Arp, Max Ernst, Marcel Duchamp, Picabia, Man Ray, pour n'en citer que quelques-uns, ont pratiqué dessin, peinture à l'huile, collages, constructions faites de déchets, toutes les techniques s'interpénétrant les unes les autres.

Ainsi, cet album ouvert de Marcel Duchamp, toile à l'huile, s'intitulant *la Boîte en valise*, dépeint en raccourci la plupart de ses œuvres et résume son esthétique. Le *Fountain* refusé au Comité des Indépendants de New York en 1917 figuré en bas à gauche de la boîte du centre, est là, parce que, pour Duchamp, le modeste objet basement utilitaire, simple de formes, a une beauté dépourvue qui lui donne la place de bien des naïades prétentieuses honorées à l'époque — de même pour le peigne ou pour l'instrument de laboratoire — plus bas, poursuivent sa recherche de dévouement, en 1920 il peint la *Rotative, plaque de verre*, peinte sur cette toile dans la boîte centrale. L'instrument, thème de peinture, est simplifié, synthétisé, transformé en dessin abstrait.

Le monde mécanique est entré ainsi, par ces artistes, que l'intuition géniale guidait, dans la peinture et il n'en sortira plus.

Ainsi ce dessin de Max Ernst est un exemple des multiples dessins de cet artiste que l'on verra. La planche à dessin, le revolver et le ressort, minutieusement dessinés, ne sont que les supports d'une invention libre et gratuite; les lignes sèches, géométriques de ces objets mécaniques ont le point de départ d'une inspiration pleine de fantaisie où les compas s'affublent d'ailes de papillon et où le lourd ressort équilibre pesamment le gros revolver de western.

Témoignant ainsi de la diversité d'un monde nouveau, fait par les hommes et souvent absurde, Dada, malgré ses initiatives bruyantes, malgré le génie de plusieurs de ses membres, n'a pas été compris et a été, le plus souvent, calomnié.

Refaisant en somme l'expérience romantique, cet extraordinaire explosion désordonnée a été méconnue pendant 50 ans.

Et maintenant, étonné, l'homme moyen voit dans ces œuvres si diverses, s'ébaucher les traits exigeants de la peinture de Braque ou de Picasso.

Arp, Ernst, Picabia avaient déjà dit cela; violemment, scandaleusement, soit, mais ils l'avaient trouvé et ils l'avaient dit.

L'Exposition du Musée d'Art Moderne est un témoignage irrécusable.



Max Ernst. Dessin.
Collection particulière

EN SUÈDE

Exposition canadienne

par Jacques de Roussan

Il n'y a rien d'étonnant à ce qu'un artiste canadien de réputation internationale comme Jean-Paul Riopelle soit représenté par plusieurs toiles dans un pays aussi conscient de l'art que la Suède. Mais il est peut-être plus intéressant encore de trouver dans ce pays des peintures et des sculptures qui sont l'œuvre d'artistes non moins connus comme A. Y. Jackson, Arthur Lismer, Emily Carr, Edwin Holgate, Suzor-Côté, Frederick Taylor, Jacques de Tonnancour, Joseph Plaskett, Paul Beaulieu, Jean McEwen, Yves Trudeau. Ces "découvertes" sont dues à l'Association Suède-Canada, à Stockholm, qui l'an dernier décida de faire l'inventaire des œuvres canadiennes en Suède afin de mettre sur pied une exposition.

Cette initiative de montrer au public suédois ce qu'est l'art canadien vint à l'idée de plusieurs membres de cette Association, désireux de connaître lesquelles des œuvres de nos artistes se trouvaient en Suède. Le comité artistique de l'Association, qui entreprit l'inventaire préliminaire, fut surpris de constater que son enquête mettait au jour un éventail aussi ouvert d'œuvres intéressantes. Ce premier inventaire permit d'en cataloguer 220, parmi lesquelles 113 peintures, sculptures et gravures d'artistes renommés, plus 75 sculptures et 15 gravures esquimaudes. Cette exposition s'ouvrit le 29 mars dans les nouveaux locaux de la Skandinaviska Banken.

Pour des raisons d'espace, on présenta seulement 93 des œuvres recensées, dont 14 gravures esquimaudes de Cap Dorset et de Povungnituk et 46 sculptures esquimaudes. Parmi les 33 autres œuvres exposées, il y avait entre autres des peintures de Patrick Cowley-Brown, Michael Forster et Walter Phillips, en plus de celles des artistes déjà mention-